



## CHEZ ANNAEDDITIONS

### **Jean-Pierre BERGEON**

Chenille

### **Henri CARLIOZ**

Amédée

### **Nicolas CHARPENTIER : Les Chroniques d'Esperia**

Tome 1 : L'aube des temps

Tome 2 : L'avènement de la civilisation

Tome 3 : Les temps médiévaux

Tome 4 : L'époque moderne

Tome 5 : Le crépuscule du destin

### **Jean-Luc DEMELIER-RIFFEAUD**

Les marches du temps

Porta Tempus

### **Jack FERET : La Saga de [ÔM]**

Tome 1 : La Sphère (Mars 2011)

Tome 2 : La Pyramide enfouie (Novembre 2011)

Antépisode : Sefrkhêt (Juillet 2012)

Tome 3 : Ishi (Septembre 2013)

Tome 4 : Uta (Novembre 2014)

Tome 5 : Renaissance (Novembre 2015)

### **Bastienne GERE**

Tu m'en diras des nouvelles ...

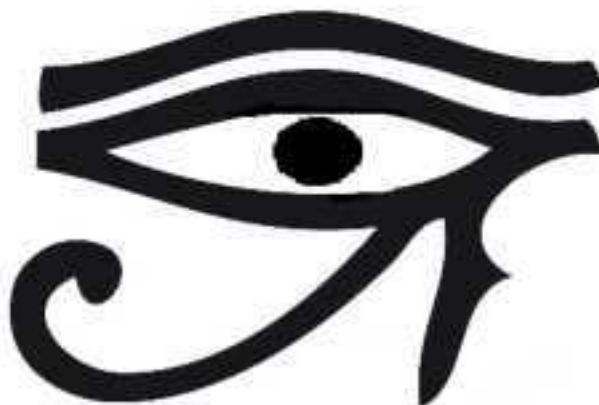
Hybride

### **Danielle GOURBEAULT-PETRUS**

Le marais des Sauryls

L'alliance des Endomices

**Jack FERET**



**LA SAGA DE [ÔM]  
Antépisode**

**SEFRKHÊT**

**ANNAEDITIONS**

Manuscrit protégé par © Copyright France-2012

**AVERTISSEMENT**

SEFRKHÊT tient une place à part dans « La Saga de [ÔM] ».

C'est un antépisode<sup>1</sup> qu'on peut lire après « La PYRAMIDE ENFOUIE » ou avant « LA SPHERE », fabuleuse chronique contée par [ANOKHI].

---

<sup>1</sup> Mot québécois préféré à « préquelle » adapté de l'anglais.

L'antépisode diffère de l'analepse (mot français pour flash-back) en ce qu'il constitue une œuvre autonome et non un retour en arrière dans le cours d'un récit.

Les lecteurs de ce roman y retrouveront donc des personnages et des lieux connus, ou bien les découvriront dans ce qui aurait pu être le début de cette Saga.



Ce livre numérique a été publié via bookelis

*A Ako, Kyle, Louka, Nathanaël,  
Arnaud, Léo et Margot,  
Mes petits enfants,  
ainsi que ceux de ma compagne  
Jeanne-Chantal.*

*J'espère qu'ils auront la chance  
de rencontrer, un jour, des « Aliens »  
qui sauront rendre leur monde meilleur.*

## PROLOGUE

*Il y a très, très longtemps, alors que nous explorions un univers que nous connaissions encore mal, un « tunnel » nous a conduits dans une galaxie spirale que nous n'avions pas encore visitée. En fait, nous avons émergé de l'océan cosmique juste derrière un astre désolé, solide, dépourvu d'atmosphère, sans doute impropre au développement de la vie.*

*Mais derrière ...*

*Derrière, il y avait une pierre précieuse, un joyau, une planète bleue faite d'eau, de roche et de feu, pourvue d'une atmosphère. Les merveilles sont rares, mais celle-ci était troublante de beauté.*

*Nous avons lancé vers elle une nuée d'observateurs et nous avons appris que la vie y était apparue, et même l'intelligence.*

*En y regardant de plus près, nous avons constaté, à regret, que l'animal bipède pourvu de cette intelligence que nous recherchons allait, à terme, disparaître inexorablement.*

*Alors, nous avons tenté une expérience inouïe, expérience dont je vous ai conté le début<sup>2</sup>.*

*Cependant, avant d'aller au bout de cette histoire merveilleuse, j'ai pensé qu'il me fallait d'abord en éclairer certains points obscurs.*

*Que s'est-il passé sur Terre huit mille ans avant le cataclysme nucléaire qui a presque entièrement détruit l'Homo Sapiens ?*

*Voici la suite de mon récit. Je me rappelle bien tous les événements qui se sont déroulés alors ...*

*... Notre fenêtre donne sur une planète que nous avons déjà visitée. Depuis, elle a tourné plus de cent quatre-vingt-dix mille fois autour de son étoile. Nous la quittons à regret. C'est une des plus belles qu'il nous ait été donné de voir dans les univers connus.*

*La couleur dominante est le bleu, parce qu'il y a de l'eau. Dans cette galaxie spirale, près de mille milliards d'étoiles gravitent autour d'un trou noir qui les dévore lentement tout en maintenant la cohérence du tout. Dix millions de planètes seulement ont cette même beauté fascinante. Ce sont des paradis. Pourtant, la vie s'est développée aussi ailleurs, parfois dans des conditions épouvantables, là où il fait très froid ou trop chaud, où les vents tourbillonnent à des vitesses incroyables, où les gaz sont irrespirables, où les roches en fusion ne refroidissent jamais. Mais il y a toujours de l'eau, là où la vie apparaît.*

*Nous sommes assez loin pour voir en entier et admirer cette Terre. Ses habitants l'ont appelée ainsi. Elle portait un espoir. La greffe que nous avons tentée, il y a si longtemps, avait pris en un endroit et avait donné des fruits purs.*

*Quelle déception ! Nous avons pourtant pris nos précautions, mais le chaos côtoie souvent l'ordre. Nous attendrons encore quelques millénaires s'il le faut.*

*Nous reviendrons, quand [ÔM] aura achevé sa « Renaissance ». Dommage, une femelle y était presque.*

*Elle s'appelait SEFRKHÊT.*

*[ANOKHI]*

---

<sup>2</sup> Cf. « La Sphère » et « La pyramide enfouie »



## « JE VEUX ! »

« ... alors viendra le temps. Une enfant naîtra dont les pouvoirs émerveilleront Münôr. Elle surpassera en tout ses contemporains par la force de son esprit. Personne ne se dressera contre elle. Münôr lui devra sa survie et les Fondateurs la reconnaîtront. Ils instruiront les Münôriens en toutes choses et leur traceront leur destin. Cette enfant, devenue femme, sera la première à “Renaître” ... ».

(Histoire du peuple de Münôr. Rouleau n° 8 - La Prophétie)

La fillette s’arrêta au pied du mur rouge qui faisait dix fois sa taille et regarda alentour. Le jour pointait à peine. Les rues étaient encore désertes. Là-haut, le chemin de ronde semblait la narguer et lui cachait les créneaux taillés dans le parapet. De chaque côté, le rempart filait à perte de vue, sans le moindre escalier pour se hisser à son sommet. Pourtant, ses parents y montaient d’un claquement de doigt, comme s’ils avaient des ailes. Elle ferma les yeux et pensa très fort : « Je veux ! ».

Lorsqu’elle les rouvrit, elle était en haut, presque à toucher un large merlon<sup>3</sup> qui lui cachait la vue. Un petit pas de côté et son regard s’arrondit. De là, le port et, plus loin, la mer étaient magiques. Même sur la pointe des pieds, ses yeux dépassaient juste l’appui. Elle pensa : « Je veux ! » une nouvelle fois. Effrayée par son imprudence, elle s’aplatit contre le merlon. Le vide la guettait. Son cœur cognait dans sa poitrine, mais elle s’approcha du bord extérieur, la main fermement appuyée sur la muraille. À ses pieds, le port déroulait ses quais, couverts de magasins, et ses digues. Le feu, qui brûlait la nuit dans la grande tour à l’orée de la mer, était déjà éteint. Les bateaux, amarrés bord à bord, tanguaient doucement. Malgré le môle, une houle légère, soulevée par le vent d’est, avait réussi à pénétrer dans le grand bassin où s’abritait la flotte de Qütbmünôr. Au loin, reflétant un ciel estival sans nuages, la mer, infinie, toute bleue.

L’enfant se détourna, s’approcha du bord opposé, une main toujours appuyée à la pierre, et regarda la ville.

De ce côté, le spectacle était tout aussi magique. Jamais elle n’avait vu la métropole d’en haut. Maisons et tours, trop nombreuses pour être comptées, s’étendaient à perte de vue. La brise matinale faisait tourner les grandes ailes déployées à leur sommet.

Son regard remonta l’avenue allongée droit devant elle. De chaque côté, maisons et bâtiments blancs et ocres s’éclairaient à la lumière du soleil montant vers le zénith.

Le bourdonnement des éoliennes s’amplifia peu à peu. Grâce à l’eau pompée en profondeur, la fraîcheur allait se dispenser partout.

Malgré la hauteur de son observatoire, la petite fille ne pouvait voir toute la ville. Son regard butait sur une construction qui dépassait les autres. Sa mère l’y avait emmenée un jour. Elles en avaient fait le tour. La base était constituée de trois côtés exposés au soleil et un qui ne l’était pas. Dans les bras maternels, elle avait admiré la pureté des lignes qui se resserraient en direction du ciel et se confondaient en une pointe, aigüe comme un fer de flèche. Les parois immaculées reflétaient l’astre si violemment, qu’on ne pouvait les regarder.

On ne lui avait pas permis de pénétrer dans le Temple, elle était encore trop jeune.

Elle se tourna de nouveau vers le port, hypnotisée par les bateaux hérissés de tourelles portant l’armature d’ailes qui attendaient leurs toiles pour tourner.

Le port ... Elle se sentait aspirée par ce monde étrange fait de bruits, d’odeurs et de personnages bizarres.

---

<sup>3</sup> Partie pleine d’un parapet entre deux créneaux.



Elle s'approcha du bord du créneau, ferma les yeux et se concentra. Elle allait une nouvelle fois penser « Je veux ! » lorsque deux mains puissantes s'abattirent sur ses épaules et la tirèrent brusquement en arrière. Elle eut peur et se mit à pleurer. Les deux mains la déposèrent doucement au sol et une pensée caressante impacta directement son esprit.

- Ne pleure pas, petite, je ne te ferai pas de mal. Mais que fais-tu ici, comment as-tu réussi à monter sur le chemin de ronde ?

La fillette s'essuya les yeux d'un revers de main et elle regarda son interlocuteur. Qu'il était grand le guetteur qui se tenait devant elle ! Tout habillé de blanc, tenant à la main les trois pierres transparentes qui lui permettaient de voir très loin, il sourit et s'assit en tailleur à ses pieds.

- Je ne t'ai jamais vue, émit-il. Comment t'appelles-tu ?  
- Sefrkhêt, répondit-elle de la même façon.

Les enfants utilisaient, dès leur plus jeune âge, l'expression télépathique. La parole leur venait plus tard.

- Sefrkhêt. Quel est le nom de ton père et celui de ta mère ?  
- Horakhty et Sesheta, répondit-elle.

Le guetteur la dévisagea longuement. Elle lui avait transmis une signature psychique qui ne faisait aucun doute : Horakhty était l'un des Juges d'Équité de la Cité. Quant à Sesheta, c'était la Juge de la Négociation avec les peuples étrangers. Tous deux siégeaient depuis peu au Conseil Suprême de la Sagesse. Que faisait donc leur fille, de si bon matin, sur les remparts ?

- Tes parents, savent-ils que tu es là ?  
- Quand je suis sortie, ils dormaient.  
- Mais, petite, comment es-tu arrivée ici ?

Le guetteur n'en croyait pas ses yeux. La gamine avait tout au plus trois ans. Quel imbécile avait eu l'idée de l'abandonner en un endroit aussi dangereux ? La réponse de Sefrkhêt le sidéra.

- J'ai fait comme papa et maman. En bas, j'ai pensé très fort : « je veux ! » et je me suis retrouvée là. Elle désigna le merlon contre lequel elle avait failli se cogner.

Le guetteur ferma les yeux et secoua la tête nerveusement. C'était impossible ! La lévitation et la téléportation ne s'acquerraient qu'après un long apprentissage et des mois de méditation. En général, il fallait attendre dix, voire douze ans révolus.

- Et saurais-tu retourner en bas ?

Il vit avec étonnement l'enfant fermer ses yeux, serrer ses petits poings et il perçut sa volonté de descendre au pied du parapet. En un instant, elle avait disparu.

Il se pencha ; elle était en bas, bien campée sur ses jambes. Il la rejoignit et la prit par la main.

- Viens, tes parents sont sans doute très malheureux de ne pas t'avoir trouvée dans ton lit ce matin. Et en plus, tu dois avoir très faim ?  
- Oui, se contenta-t-elle de répondre.

Ils prirent le chemin de la maison de Sefrkhêt, qui était toute proche.



Sesheta, en pleurs, avait pris sa fille dans ses bras, l'avait couverte de baisers et s'était réfugiée dans sa chambre, laissant son époux en tête-à-tête avec le guetteur.

Plus tard, Horakhty les rejoignit, l'air soucieux, s'assit face à sa femme, lui prit les mains, planta son regard dans le sien et entra en communication symbiotique avec elle. L'échange dura quelques secondes. Sesheta regarda Sefrkhêt, l'air incrédule. Ce que son mari lui avait transmis lui semblait

impossible. La petite était encore un « bébé », « son bébé ». Certes, pour se faire comprendre, elle avait commencé à émettre très tôt ... trop tôt. Ses parents ne se lassaient pas de percevoir ses idéogrammes mentaux déjà si sophistiqués, mais ... la lévitation et la téléportation ... non ! Sesheta n'y croyait pas, le guetteur s'était trompé !

Horakhty prit sa fille sur ses genoux, l'embrassa doucement puis, lui montrant un calice posé sur une table un peu plus loin :

- Chérie, maman a soif.

La fillette voulut descendre à terre. Son père la retint.

- Maman a soif, répéta-t-il.

Sefrkhêt ferma les yeux et émit une onde volontaire, puissante, que ses parents captèrent. En un instant, la coupe disparut de la table et Sesheta n'eut que le temps de la saisir au vol. Horakhty regarda sa femme :

- Impossible, pensais-tu ?

Sesheta, les yeux ronds, se leva, prit l'enfant dans ses bras et la pressa fort contre sa poitrine. Ce qui venait de se passer était terrifiant. Sefrkhêt n'aurait plus d'enfance. La Prophétie, venue du fond des âges, allait se réaliser.

- Nous devons informer le Conseil Suprême.

- Attends ! émit-elle, désespérée. Ça ne presse pas, vérifions d'abord. On ne peut la priver de son enfance sans être sûrs.

- Je ne suis pas certain que le guetteur se taira. Depuis des temps immémoriaux, nous attendons la réalisation de cette ancienne prédiction. Le sort a choisi notre fille.



Hoût, le Médiateur du Conseil Suprême de la Sagesse était en place depuis quatre ans. Dans un an, il retournerait définitivement à l'anonymat. Le système de Qütbmünôr ne permettait pas à ceux qui avaient assumé une charge politique d'être réélus. Tout Münôrien pouvait accéder à des responsabilités, mais ne pouvait, en aucun cas, en faire son métier. La parité entre citoyens n'autorisait pas ce professionnalisme. C'était une authentique démocratie.

Hoût, du haut de son perchoir, regarda ses Pairs disposés en demi-cercle devant lui. Assis sur le siège du « déposant », Horakhty attendait les questions. Sesheta, qui avait été entendue, avait répondu aux demandes, non sans émotion. La parité hommes-femmes au sein du Conseil la rassurait. Elle pouvait compter sur ses consœurs pour soutenir son point de vue. Mais le Médiateur était là pour départager les votes et c'était un homme.

Moût rompit le silence. Elle déroula soigneusement une peau, fine comme une feuille d'arbre, et commença à lire, à voix haute, ce qui y était inscrit en graphèmes antiques. De mémoire de Münôrien, on ne savait pas quand ces manuscrits, sans doute millénaires, avaient été rédigés dans une langue vocale qu'on ne parlait guère plus.

Le texte rapportait qu'un jour, une enfant de trois ans, descendant d'étrangers venus du ciel, se signalerait par des dons extraordinaires et appellerait les Créateurs à revenir sur Terre pour y rencontrer les habitants de Qütbmünôr. Grâce à elle, la cité connaîtrait un développement sans précédent. Peu à peu, les Münôriens rejoindraient ces Fondateurs pour dévoiler, avec eux, la Vérité sur les Mystères de ce qui existe.

Lorsqu'elle eut fini, Moût enroula la peau et vint la ranger dans un coffre richement orné, au pied du perchoir.

- Merci de nous avoir rappelé cette prophétie qui n'a pas d'âge. Qui veut poser des questions à Horakhty ?
- Moi, émit un homme de haute taille. Il se tourna vers Horakhty et le dévisagea un long moment.
- Nous avons l'impression que Sesheta et toi, cherchez à minimiser le témoignage du guetteur. N'avez-vous pas vérifié sa déposition ? Nous savons vos craintes, mais l'enjeu est trop important. Vous devez nous dire la vérité. Ce sera moins angoissant pour Sefrkhêt que de la faire venir ici et de l'interroger. Si c'est bien celle qui est annoncée, elle aura besoin de tout l'amour de ses parents pour traverser les épreuves et s'accomplir.

Horakhty regarda sa femme. Une larme roula sur la joue de Sesheta.

- Nous avons vérifié, Shêpes, et elle nous a étonnés.

Un murmure parcourut les rangs des Sages. Moût se leva et réclama l'attention de ses pairs.

- Il nous appartient de vérifier objectivement que la prophétie se réalise. L'enfant est très jeune, il faut la ménager. Je propose donc qu'elle soit examinée et testée par quelques membres féminins du Conseil, en présence de sa mère qui restera neutre.

Hoôt enregistra mentalement les votes.

- Qu'il en soit ainsi ! L'examen aura lieu demain, dans une petite salle du Temple. L'enfant doit rester sereine. Si le sort l'a choisie, elle est sacrée !



Moût avait bien préparé la séance d'évaluation. Elle tenait à ce que l'enfant soit calme, afin de ne pas fausser les résultats. En accord avec ses consœurs, elle avait choisi dix membres féminins du Conseil, réputés pour leur acuité psychologique. Ces femmes étaient toutes mères. Contrairement à ce que Hoôt avait souhaité, elles laissèrent une journée complète à Sesheta pour préparer la petite à l'examen et lui recommandèrent, surtout, de la mettre en confiance.

Le lendemain, tôt le matin, Sesheta entra dans le Temple de la Sagesse en tenant sa fille par la main. Sefrkhêt fut intimidée par la grandeur du bâtiment. Sa présence avait sans doute un lien avec son escapade sur le rempart et elle craignait une punition. Une fois entrée dans le Temple, elle fut frappée par la fraîcheur qui y régnait. Il faisait presque froid. Un huissier, tenant à la main le long brigadier orné d'une tête de bélier, symbole de sa charge, les accueillit et les précéda. Sefrkhêt eut à peine le temps d'admirer l'intérieur de la « Hauteur <sup>4</sup> » plongé dans la pénombre. Le brigadier heurta une fois une porte massive. Le coup résonna et rebondit sur les murailles. On eût dit qu'il avait frappé plusieurs fois. La porte s'ouvrit, Sesheta et sa fille se retrouvèrent dans une pièce austère, éclairée par des torches, devant dix silhouettes assises sur des trônes disposés en arc de cercle.

- Assieds-toi, Sesheta, et prends Sefrkhêt sur tes genoux.

La fillette regarda sa mère. Elle avait envie de pleurer. Un baiser sur les lèvres la rassura. L'odeur sucrée de Sesheta la calma. Elle fit face et regarda en silence les dix figures hiératiques sur leurs sièges. Puis, contre toute attente, mue par on ne sait quelle force obscure, elle descendit du giron maternel et se dirigea droit vers l'une des silhouettes. Elle fit une révérence enfantine et sa pensée, forte et claire, se propulsa vers son interlocutrice :

- Tu es Moût et tu es chargée de décider si je suis bien celle que vous attendez.

Un brouhaha d'exclamations explosa dans la salle. Moût, arc-boutée sur ses avant-bras, bouche bée, regardait la gamine qui la fixait intensément. Sesheta, s'était précipitée au côté de la petite. À genoux, elle tendit son visage vers les joues rondes de Sefrkhêt immobile.

---

<sup>4</sup> Il s'agit de la racine « pr-m-s » qui, peut-être, quelques millénaires plus tard, donnera le mot « pyramide ».

Le silence revint. Moût, surprise par la qualité des idéogrammes psychiques qu'elle venait de recevoir, se rassit. Son sourire n'échappa pas à Sesheta qui retourna à sa place.

- Comment sais-tu que je suis Moût ?
- Une voix, dans ma tête, me l'a dit.
- Quel âge as-tu, Sefrkhêt ?
- Trois ans, m'a dit Maman.
- Parles-tu ?
- Un peu, mais je préfère m'exprimer autrement.

Moût et ses consœurs étaient décontenancées. Jamais elles n'avaient perçu chez une enfant aussi jeune, encore un « bébé », des flux de pensées complexes, utilisant des notions, des images et des symboles dont l'enchevêtrement était autant structuré que chez un adulte.

- Es-tu bien celle que nous attendons ?
- Pour le savoir, tu dois me poser des questions.

Moût apprécia. La fillette avait finement esquivé le piège. D'habitude, même des enfants plus âgés ne l'évitaient pas.

- Sefrkhêt, raconte-moi ce qui s'est passé l'autre jour lorsque le guetteur t'a ramenée chez toi. Que faisais-tu sur le rempart ?

La fillette se tourna vers sa mère qui lui fit un signe de tête.

- Papa et Maman y montent bien. J'ai voulu faire comme eux.
- Et comment as-tu fait ?
- J'ai pensé : « je veux ! ».
- Où voulais-tu aller ?
- Près de l'eau, là où il y a des bateaux.

Moût se tourna vers un coin de la pièce et tendit la main vers une corniche située à mi-hauteur entre sol et plafond. Sur un support, on apercevait un petit récipient richement décoré.

- Tu vois, dans ce pot il y a une gourmandise pour toi. Si tu vas le chercher, il sera à toi.

La fillette regarda Moût, puis sa mère, sourit et tourna ses yeux pleins de convoitise vers l'objet de son désir. Elle émit à l'intention des membres du Conseil, sidérées par sa réponse :

- Mais, il peut venir à moi !

Incrédules, elles virent le pot quitter son support et venir dans les mains de l'enfant.

- Mais c'est impossible ! s'écria Moût, dont la voix fut couverte par les exclamations de ses consœurs.

Sefrkhêt, surprise par les cris, crut qu'elle avait fait une bêtise, lâcha le pot qui se brisa, et se mit à pleurer à chaudes larmes. Sa mère se précipita sur elle pour la consoler. Moût s'approcha, lui prit la main et y déposa un baiser :

- Ne pleure pas, petite fille, émit-elle suavement, je te donnerai un autre pot de miel. Je crois bien que tu es celle que nous attendons depuis des siècles. Sesheta, ramène-la chez vous. Demain, le Conseil Suprême de la Sagesse rendra son verdict définitif. Nous t'y attendrons avec Horakhty, ton mari.



Les membres du Conseil Suprême de la Sagesse avaient pris place dans la Grande Salle qui se trouvait à l'aplomb du pyramidion. L'architecte qui avait tracé les plans de ce tétraèdre, six cents ans plus tôt, l'avait désigné, on ne savait pourquoi, sous le nom de « Hauteur ». Depuis, tous les Temples de Sagesse construits au centre des villes et villages münôriens étaient ainsi désignés.

Habillés de leur longue tunique immaculée, les Sages se levèrent lorsque leur Médiateur, sa cape pourpre sur les épaules, pénétra dans l'amphithéâtre et se propulsa sur le perchoir. De là, son regard balaya l'assemblée.

Rares étaient ceux qui avaient présidé une séance aussi majestueuse. Tous les huissiers étaient présents. Armés de leurs brigadiers, ils avaient introduit, à grands coups assenés sur le sol et les portes, les représentants des citoyens de Qütbmünôr et des villes münôriennes, les juges, les savants, les maîtres et enfin les consuls du travail. La foule était répartie de chaque côté de l'amphithéâtre et sur les galeries courant le long des murs, à mi-hauteur. Au pied du perchoir, une armée de scribes était prête à retranscrire fidèlement les débats télépathiques et parlés.

Sesheta et Horakhty entrèrent en dernier. Le Grand Huissier les précéda lentement jusqu'au centre de la salle et les fit asseoir sur deux sièges taillés dans la pierre.

Le silence se fit. Hoôt se tourna vers Moût et d'un geste lui donna le Verbe. Moût se leva. Sa pensée résonna clairement dans toutes les têtes :

- L'âge est enfin venu où l'ancienne Prophétie se réalise. Il ne fait aucun doute que Sefrkhêt, l'enfant de Sesheta et Horakhty, est celle que nous espérons depuis des millénaires. Cette toute petite fille, maintenant sacrée, nous mènera vers la lumière et les cieux, nous fera renaître et ramènera les Créateurs célestes vers nous. Il nous appartient de l'aider à accomplir son destin.

Hoôt regarda Sesheta et Horakhty.

- Dès lors, vous êtes relevés de vos fonctions électives. Vous les exercerez à nouveau, pour la durée qui vous reste, lorsque Sefrkhêt sera adulte. En attendant, vous serez chargés d'adoucir la vie de cette enfant qui sera soumise à la pression de la Prophétie. Dès demain, des maîtres seront commis, chargés de lui enseigner tout ce que nous savons pour lui permettre de découvrir tout ce que nous ne savons pas. Elle sera entourée de savants, d'ingénieurs, d'artistes qui ne la quitteront point. Mais vous lui donnerez ce qu'ils seront incapables de lui apporter : l'amour !

La séance dura une grande partie de la journée. Les Sages se concertèrent pour bâtir l'emploi du temps de la fillette, nommer les maîtres chargés de développer son esprit, les savants voués à son éducation intellectuelle et scientifique et désigner enfin ses correspondants au sein du Conseil. Son père, ou sa mère, devait toujours être à ses côtés pour la rassurer, la soutenir et la consoler. À la fin de la journée, elle fut présentée à la prestigieuse assemblée. Lorsqu'elle entra dans la salle, le silence se fit.

Sesheta la prit dans ses bras, s'avança jusqu'au pied du perchoir et se tourna vers l'amphithéâtre. Alors Sefrkhêt, avec un beau sourire, embrassa la paume de sa main et d'un large geste adressa ce baiser à tous ceux qui la regardaient.



## L'AMBASSADE

« Honnis soient les hommes de violence qui aiment la guerre, l'odeur du sang, les esclaves, les étrangers et qui tiennent les femmes pour inférieures. Ceux-là, ils trouveront toujours Münôr et l'Enfant de la Prophétie pour leur barrer le chemin ... »

(Histoire du Peuple de Münôr. Rouleau N° 5 - Des Hâtî)

Pendant plus d'un mois, Horakhty s'occupa seul de sa fille. Sa charge de Juge d'Équité fut rapidement transférée à une femme qui fit l'unanimité dans le troisième quartier de Qûtbmünôr, lieu de résidence de Sefrkhêt et de ses parents. Le Conseil Suprême entérina ce vote sans discuter et Horakhty transmit les affaires en cours à son successeur. La passation se fit en une décade, à raison de quelques heures par jour. Sefrkhêt, dès le début, bénéficia donc de l'attention et du soutien de son père.

Ce fut plus compliqué pour Sesheta. Sa responsabilité de Juge de la Négociation avec les peuples étrangers, bien que temporaire comme toutes les autres missions politiques, n'était pas élective et exigeait des compétences et une formation particulières. La jeune femme connaissait sur le bout des doigts la langue, l'histoire, la civilisation et l'économie des cinq grands peuples avec lesquels les Münôriens entretenaient des relations commerciales. Pour parvenir à ce niveau de connaissance, elle avait passé des années à étudier les sciences de la négociation auprès de ses nombreux prédécesseurs qui lui avaient transmis leur savoir. C'étaient eux qui, d'ailleurs, avaient proposé sa candidature au Conseil Suprême.

Jamais, jusqu'à présent, Qûtbmünôr n'avait connu une telle situation : le brusque départ d'un ministre « technique », sans personne pour le remplacer. Les scribes qui œuvraient avec elle, avaient les qualités pour assumer le quotidien. Mais les tractations avec des primitifs turbulents, c'était autre chose. La principale de ses attributions consistait à éviter les conflits. Les Münôriens étaient pacifiques, la guerre leur faisait horreur. Pourtant ils n'avaient rien à craindre de leurs dangereux voisins qui passaient la plupart du temps à guerroyer.

Les Sages se réunirent et entendirent tous les Juges de la Négociation encore vivants. Chacun avait un ou plusieurs élèves et c'est dans ce vivier qu'il fallait puiser. Cependant, aucune personnalité marquante ne se dégageait du lot. Sesheta fut écoutée avec beaucoup d'attention. La plupart des postulants avaient toutes les qualités pour être d'excellents scribes. Là s'arrêtaient leurs compétences. Elle proposa donc l'impensable : permettre à un ancien Juge de reprendre du service jusqu'à l'émergence d'une personnalité compétente pour lui succéder.

Les Sages étaient perplexes. La démocratie münôrienne ne tolérait pas la professionnalisation d'une fonction politique et revenir au « pouvoir » n'était pas admissible.

Sesheta rappela que cette dérogation à la règle n'était que temporaire. Son mandat durait encore deux ans. Généralement, les successeurs potentiels du Juge de la Négociation étaient sélectionnés environ une année avant le terme de sa fonction, afin de parachever leur savoir-faire et les préparer au choix du Conseil. Dans ces conditions, le rappel aux affaires d'un ancien n'excéderait donc pas deux ans.

Après bien des hésitations, les Sages acceptèrent la proposition de Sesheta à deux conditions. D'une part, les Münôriens devaient donner leur accord sur la violation de la règle ; d'autre part, ils devaient élire parmi tous les anciens Juges de la Négociation, celui qui assurerait l'intérim.